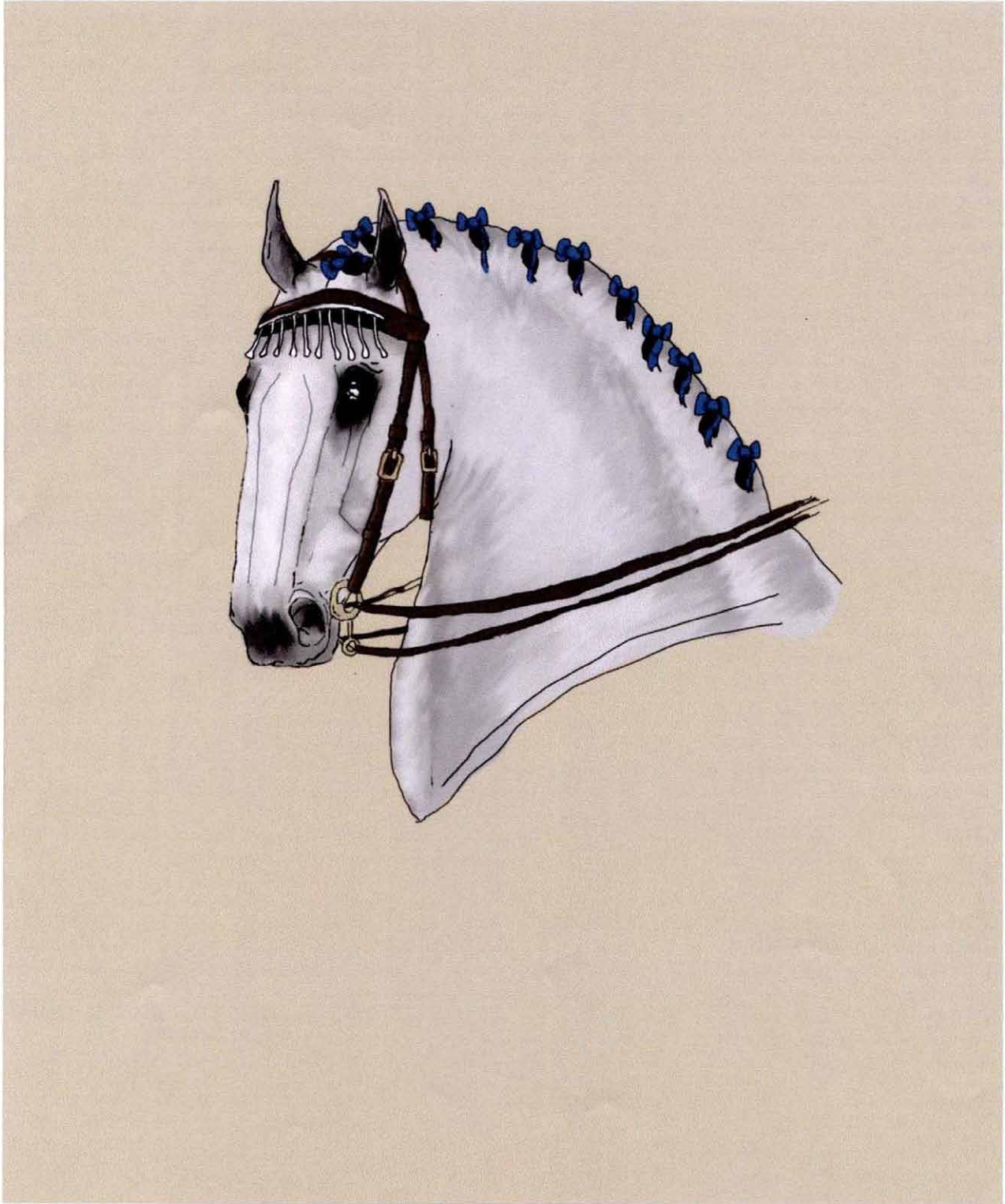


MARENGO

Recueil de nouvelles



Extraits de la création

LA FIGURINE

La chaleur du mois de juin était étouffante pour Rose. Sa trousse d'archéologue au poing, deux bouteilles d'eau battaient à ses cuisses au rythme de ses pas, elle s'enfonçait dans le labyrinthe de terre creusé, l'humidité tachant sa chemise grisâtre et entremêlant ses longs cheveux châtons remontés en toque. Elle commença à apercevoir son équipe de travailleurs qui s'occupait du terrain.

Depuis près d'un mois, elle se trouvait sur un site en Chine, dans un minuscule hameau pas même mentionné sur les cartes. Son mandarin étant plus qu'imparfait, Rose s'était entourée d'un interprète chinois fort sympathique, Bao. En plus de ce dernier, deux archéologues québécois, et un américain, une poignée de creuseurs et finalement quelques bénévoles chinois. Elle avait été introduite à ce chantier parce que sa passion pour les chevaux avait fait le tour de l'agence. Le site était en fait la tombe d'un ancien dirigeant chinois de la dynastie Chang, reconnu, en plus de ses richesses artistiques, pour ses reliques mortuaires prenant l'apparence de chevaux, en effet, la tradition chinoise voulait que lorsque le maître s'éteignait, on tua les chevaux pour qu'ils l'accompagnent de l'autre côté. Cette tradition barbare avait été révoquée après un certain temps, les générations survivantes conscientes de la valeur de chevaux. On avait remplacé l'élimination des chevaux par de magnifiques poteries à l'effigie de l'animal. C'était ces poteries qui intéressaient grandement Rose.

Une fois arrivé auprès de son équipe, Michael Bauer, l'américain, s'avança vers elle, un regard éclairé et joyeux peint sur le visage.

- Rose, je t'ai fait venir ici parce que nous avons enfin trouvé le cercueil du Dirigeant.

Le cœur de Rose manqua, cessa de battre pour une seconde, puis, repartit à un rythme effréné. Depuis un mois, on creusait, on tamisait la poussière, dans l'espoir de trouver quelque chose ! Les efforts étaient aujourd'hui récompensés.

Michael l'accompagna jusqu'à une alcôve dans le mur du site. En effet, on voyait un énorme bloc de pierre jadis poli et maintenant effrité par le temps. Des caractères chinois étaient inscrits sur toute la surface du cercueil.

Avec beaucoup de précautions, tous les archéologues se mirent au travail. Cela prit au moins douze heures de travail pour pouvoir extirper le lourd bloc de pierre. Rose se mit rapidement à repousser la terre du cercueil à l'aide d'un large pinceau doux.

Des caractères anciens étaient gravés sur toute la surface de la bière. Une fois sa surface nettoyée, Rose interpela Bao pour qu'il l'aide dans la traduction des caractères gravés.

- Je n'arrive pas à tout comprendre, certaines parties sont effritées ou complètement détachées. Ce que cela raconte en partie est l'histoire du Dirigeant, ce qu'il a fait pour la communauté, sa

famille, son village. C'est un résumé de son règne. Finalement, comme on peut s'en douter, il y a une mise en garde pour les voleurs.

- Tu penses que tu pourrais me retranscrire ce que tu peux comprendre, s'il-te-plait?

- Bien sûr, ma chère.

Le soleil déclinait, achevant son règne de la journée pour laisser la place à la pénombre de la nuit. Les draps tirés sur son corps, les yeux grands ouverts, Rose réfléchissait. L'excitation d'ouvrir le tombeau empêchait le sommeil de se glisser dans son esprit. Elle ne pensait qu'aux chevaux qu'elle trouverait lors de l'ouverture du tombeau.

Le sommeil triompha finalement de son engouement pour le cercueil du défunt. Le soleil reprenait ses droits sur la terre lorsqu'elle battit des paupières, lourdes de torpeur. Réalisant ce qu'elle ferait de sa journée, elle se leva brusquement et se prépara rapidement. Elle se mit ensuite à la recherche de quelque chose à se mettre sous la dent, question de ne pas s'évanouir à cause du manque de vitamines.

La distance entre le campement provisoire et le site de fouille était courte. D'un pas rapide, elle parcourut les quelques 700 mètres qui la séparait du vaste trou.

Une fois arrivée, elle réalisa qu'elle était seule. Elle s'approcha du tombeau et entreprit de l'ouvrir. Ainsi, elle pourrait profiter un peu de la vision des objets rares avant qu'on les emballe et qu'on les renvoie rapidement au Québec. Rose était une personne qui adorait toucher et sentir les textures sous ses doigts. Elle repoussa le couvercle qui surprenamment était léger. Elle le déposa au sol et jeta enfin un coup d'œil dans le cercueil. Une longue silhouette sans visage était drapée d'un long tissu noir. La masse était entourée de divers œuvres d'art tels les vases de terre cuite vernis, des bijoux d'or, des pierres précieuses, des opales et finalement, les chevaux. Ils étaient au nombre de cinq. Deux baies foncés, un alezan d'un roux flamboyant, un blanc crème et finalement, un magnifique gris pommelé. Tous étaient de terre cuite au four et vernis, ce qui les rendait luisants et soyeux au touché. Rose tendit sa main vers la plus belle pièce, le petit gris et le prit avec délicatesse. Étonnamment, le cheval était tiède. A son apparence, elle déduisit qu'il devait s'agir du favori du dirigeant puisque c'était le cheval à la plus riche parure. En effet, tout son harnachement était plaqué d'or et sa selle incrustée de petits rubis brillants. Ce qui intrigua encore plus Rose étaient les diamants qui prenaient place dans les orbites du cheval car c'était le seul qui possédait de telles pierres.

Prise d'une soudaine envie de garder ce magnifique objet avec elle à jamais, elle le fourra dans son sac, prenant soin de regarder autour d'elle pour s'assurer que personne n'était arrivé à l'improviste. Pourquoi pas, elle était la seule qui savait ce que contenait le cercueil après tout. Au moment où elle formulait cette pensée, Bao et l'Américain apparurent près d'elle. Surprise, elle les fixa, tentant de savoir s'ils avaient vu l'acte sordide qu'elle avait commis. Apparemment pas, puisqu'ils la saluèrent avec la même chaleur habituelle. La journée se déroula normalement, ils entreprirent de sortir, examiner, noter, épousseter, restaurer tous les objets de la tombe. Rose était obsédée par le cheval gris dans son sac. Elle désirait à tout prix être seule pour

pouvoir l'examiner et caresser sa surface polie. Finalement, la journée prit fin et elle put examiner sa relique sous toutes ses coutures.

Après deux semaines de dur labeur, la tâche de rose fut enfin accomplie et terminée. Bien que triste de quitter ses compagnons, quelques jours au bercail lui feraient que du bien. Le vol jusqu'à Montréal lui parut interminable mais finalement elle foula le sol sec de sa ville. Une fois ses bagages défaits, ses vêtements rangés et son corps reposé, elle déballa son précieux cheval. Ce qui intrigua la jeune femme était que la figurine était glacée, alors que Montréal vivait une canicule épouvantable. Elle colla la sculpture contre sa joue mais la retira vivement car au moment où la pierre était entrée en contact avec sa peau, une chaleur intense avait brûlé sa chaire. Ahurie elle courut à la salle de bain pour remarquer que sa peau était intacte même si le sentiment de brûlure persistait. Avec beaucoup de précaution elle déposa la figurine dans sa bibliothèque.

Le matin étirait ses rayons timides entre les espaces des volets. Plus la luminosité augmentait, plus les iris de Rose brûlaient, la forçant à garder ses paupières closes. La fièvre envahissait son corps d'une lourdeur chaude et insupportable. Sa tête semblait peser une tonne et reposait, épuisée sur son oreiller. Avec toutes les misères du monde, elle se leva et traîna son corps jusqu'au téléphone et appela sa nièce pour qu'elle l'amène chez le médecin le plus rapidement possible.

Fatigue, épuisement dû au travail. Le diagnostic du médecin était simple, clair, désespérant. Comment gérit-on la fatigue? Arrêt de travail temporaire, sommeil et médicaments.

Revenue à la maison, elle s'étendit, terrassée par cette fatigue envahissante. Espérant une nuit sans rêve, une nuit paisible, ses vœux furent loin d'être réalisés. Une masse sombre hantait ses songes. Des bruits de ferraille et de sabots claquant sur le pavé tonnaient à ses tympans. Ce qui rendait Rose hystérique et paniquée à son éveil était qu'elle ne se souvenait de rien. Que des images floues, des sons et la peur, poignante, vestige de la nuit. Elle redoutait le moment où elle fermait les yeux pour se laisser emporter par la torpeur. Résultats, les cernes ambrés sous ses yeux s'agrandissaient et sa tête s'embrouillait.

Ce qui gardait l'esprit de Rose relativement sain étaient les visites hebdomadaires de sa nièce. Elle se pointait le matin, sachant que sa tante ne dormait pas de toute façon, et accomplissait pour elle les tâches ménagères, préparait des repas et distrayait Rose.

La torture dura un mois.

Un soir où elle tentait vainement de s'assommer de drogues, elle entendit un grattement provenant de la salle de bain. Le grattement, court, sec et vif ne cessait, ce qui rendait Rose folle, elle si près de la démence, déjà. Elle se leva, se dirigea vers la salle de bain, sa tête tournant déjà trop. S'appuyant sur le lavabo glacé, elle tendit l'oreille, tentant d'écouter la prochaine apparition du son. Soudain, le son se reproduisit, mais derrière son miroir. Intriguée et terrifiée,

elle posa sa main sur la bordure de bois. Le grattement cessa. Le silence, épais et poisseux, s'installa. Seule sa respiration sifflante coupait l'absence de bruit. Elle écarta la porte et entre les pilules, la pâte à dents et les produits de beauté reposait le petit cheval gris, ses montures d'or luisant faiblement dans la nuit. La main tremblante, elle prit le cheval verni, toujours émerveillée par la beauté de la pièce. Elle se demandait pourquoi le cheval reposait dans le miroir. Elle ferma ce dernier et vit avec horreur, là dans le miroir, l'ombre qui la pourchassait dans ses rêves depuis un mois. Elle reconnut enfin l'image devant elle. Il s'agissait du Dirigeant de la Chine! La figurine devint brûlante dans sa paume, elle lâcha vivement le cheval qui tomba dans le lavabo. La peur la paralysait, les yeux rivés sur l'ombre qui s'était mise à avancer. Un sabre, blanc, froid et dur, reposait avec simplicité dans la main de l'ombre. Elle le souleva à deux mains et l'abattit sur Rose. Sans défense, hurlant d'horreur et de douleur, elle laissa la fureur de l'ombre l'envahir. La chose la laissa dans la salle de bain, tailladée profondément sur toute la surface de son corps, baignant dans son sang.

Le matin, ce fut sa nièce qui trouva Rose, presque morte, vidée de son sang. Elle appela les urgences qui vinrent rapidement chez sa tante. Une fois assise sur les bancs clairs, entourée de lumière vive et douloureuse, elle fut soulagée d'entendre que sa tante survivrait à ses blessures. On lui posa ensuite des questions sur sa santé mentale. Elle leur raconta ce qui se passait chez Rose depuis son retour de voyage. Le médecin lui avoua enfin que les blessures que sa tante possédait, elle se les était infligées. Chaque coupure, aussi profonde qu'elle fut, venait de sa propre main. Lorsqu'on suspectait une quelconque agression, on demandait à la police de se rendre sur les lieux. Les agents avaient trouvé un couteau de boucher sur le carrelage de la salle de bain, couvert des empreintes de sa tante. Le diagnostic était clair. Démence.

Elle avait enfin compris pourquoi elle souffrait ainsi depuis un mois. Dans son lit d'hôpital, Rose avait enfin réalisé que c'était le vol du cheval à son maître qui était responsable de sa maladie mystérieuse. Une fois éloignée du cheval, son état de santé s'était amélioré, malgré les nombreuses blessures qui ravageaient son corps.

Ce matin-là sa nièce lui rendit visite. Elle l'accueillit avec joie.

- Ma tante, je vous ai apporté des effets personnels de chez vous!

Devant elle, elle étala le contenu de son sac enflé d'objets. Miroir, photos, vêtements et finalement la figurine maudite.